



FANOHANANA

Parrainages Enfants Malgaches

« En sauvant un enfant, c'est le monde de demain que nous sauvons » (Père Pedro)

Bulletin trimestriel N°23 - Juin 2024

Éditorial

Quand on évoque Madagascar, immédiatement des images touristiques émergent dans nos esprits : vanille, rizières, baobabs, spiruline, huile essentielle, lémuriers et 4L qui mènent une seconde vie.

D'année en année, je suis étonnée qu'aucun de nos jeunes que nous accompagnons ne dégage une passion pour son Pays, alors que d'énormes potentialités que représentent les montagnes, la mer et la forêt primaire devraient les inciter à poursuivre leurs études pour être diplômés et travailler dans leurs pays. Plusieurs ont préféré arrêter leur cursus après leur licence pour partir « garçon ou fille au pair » en ce moment vers l'Allemagne. S'expatrier vers l'Europe ou le Canada est une attirance actuelle sans être conscients des difficultés que crée une immigration. Ils veulent partir en espérant qu'après quelques mois de baby-sitter, ils trouveront un travail bien rémunéré grâce à leur licence malgache.

Quand nous avons rencontré ces jeunes gens, avec l'aide de leur fidèle marraine ou parrain, nous avons accepté de leur apporter un secours matériel et moral constant et attentif. Combien de fois nous sommes-nous interrogées pour savoir si nous faisons vraiment du Bien à ces bénéficiaires car l'Assistanat ne doit être que temporaire. Or, ils nous demandent de plus en plus de soutien financier pour acheter du matériel ou pour payer des transports vers les lieux de stage, des livres en plus de leur parrainage équivalant à un SMIC.

Les étudiants sont les acteurs de leur propre développement et notre but n'est pas de faire à leur place mais en lien avec eux. Nous les avons toujours encouragés à être responsables de leur choix car être un « Homme », c'est être responsable et prévoir. Les jeunes malgaches ne parlent jamais de leurs émotions, ils semblent toujours d'accord avec ce que nous leur conseillons, mais agissent autrement.

La scolarisation et l'accès à l'Université des enfants de familles très pauvres a toujours été le but fondamental et incontournable de l'association Fanohanana afin qu'ils trouvent leur place dans le monde du travail à Madagascar.

L'assistance ne pouvant et ne devant pas s'inscrire dans la durée, nous ne suivrons pas ceux qui s'émancipent en arrêtant leur cursus malgache et en s'exilant vers l'inconnu.

Françoise Videau, Présidente



« Le plus beau partage de l'humanité, c'est de pouvoir faire du bien » (Voltaire)

Témoignages

Valérie Videau nous transmet ces témoignages ô combien touchants reçus par SMS ou courrier.

Angelo

SMS adressé par Angelo à Françoise Videau le 26 mai 2024

« Joyeuse fête des Mères à ma chère Madame Françoise Videau. Vous êtes une figure importante dans ma vie, et aussi un exemple de maman. Merci pour tout ce que vous avez fait pour moi. Profitez de cette journée spéciale ! Bon week-end et gros bisous ».

« Chère Madame Françoise,
Bonjour.

Je suis ravi de vous écrire ce mail. J'espère que vous allez bien, de mon côté, tout se passe à merveille. J'ai trouvé une job. Dans le domaine de l'humour, j'ai capté ce que vous m'avez dit précédemment alors j'ai cherché et j'ai trouvé.

Permettez-moi de vous éclairer un peu sur ce travail que j'ai trouvé. Je suis un acteur comédien à la base de films Malagasy. On me rémunère évidemment avec un salaire suffisant. Le 02 juin 2024, il y a un tournage.

Pour ce travail, ce n'est pas tous les jours qu'on fait un tournage. Ce travail pour moi est une option, il vaut mieux en avoir beaucoup d'autres. J'adore ce travail, mais s'il était quotidien ce serait mieux pour moi. Il peut aussi s'arrêter tout d'un coup. A Madagascar, ce n'est pas comme dans les pays développés, quand ça ne perçoit pas, ça se termine.

En résumé, dans mon pays, il est très difficile de trouver un travail stable.

Quand je fais quelque chose, j'analyse toujours avant de le faire.

Joyeuse fête des Mères, Madame Françoise Videau. Je vous souhaite une journée remplie d'amour et de bonheur entourée de vos proches.

Merci.

A plus tard.

Je vous embrasse très fort.

Angelo ».



SMS adressé par Angelo à Valérie Videau le 26 mai 2024

« Bonne fête des Mères Chère Maman Valérie. Bisous et passe une fin de journée mémorable ! Aujourd'hui, c'est un jour spécial pour toutes les mamans dans presque tous les pays. Je voudrais vous souhaiter une très bonne fête des mères. Vous êtes un exemple très inspirant pour moi. Continuez à partager cette expérience de mère où que vous soyez. Ici à Madagascar, il fait très froid, 14 degrés maximum. C'est vraiment glacial. Gros bisous à vous, Maman, et passez un très bon dimanche. Je vous dis : à bientôt ! Merci, je vous embrasse très fort. Angelo ».



Angelo est né le 30 avril 2003 avec un bec de lièvre (fréquent à Madagascar) et un défaut dans le palais. Il a été parrainé de 2012 à 2022 en remplacement de sa sœur Lalatiana qui avait arrêté ses études à 16 ans en 3^{ème} par amour d'un garçon de 20 ans qui s'est empressé de la prostituer. Angelo a eu de grandes difficultés à se faire comprendre tout au long de sa scolarité à cause de son handicap. Volontaire et astucieux, il a appris le français pour pouvoir communiquer par écrit. Souffre-douleur de ses camarades, ses difficultés scolaires se sont amplifiées au fil des années.

Après une opération réussie en 2017, Médecins sans frontières n'est revenu qu'en 2022 pour réparer et combler son palais. Pour ses 20 ans, il a été comblé avec un iPhone, un vélo et une fête avec ses amis. N'étant plus scolarisé après deux échecs au BEPC, son parrainage a été reporté sur sa jeune nièce Espéranza. Sans formation, mais opiniâtre et très malin, fou de foot et de ping pong, il est embauché comme arbitre lors de compétitions ou de tournois. Ce travail temporaire lui a laissé le temps de se faire embaucher comme figurant lors de tournages très épisodiques de films malgaches.

Très reconnaissant de notre attachement à sa famille et à lui, il vient nous rencontrer à chacune de nos visites à Itaosy. Et nous adresse parfois des SMS touchants comme celui du 26 mai.

Finaritra

Lettre adressée par Finaritra à Valérie Videau

« Chère Marraine ! Bonjour. Je me porte bien maintenant. Il fait froid chez nous car on est en plein hiver. Mes études se déroulent bien. Je suis en train de déposer des demandes de stage. Pour cette année d'étude, c'est un stade de découverte, c'est-à-dire qu'on peut le faire dans n'importe quelle entreprise mais l'essentiel est de faire des découvertes sur son fonctionnement. Aujourd'hui c'est la fête des mères alors je vous souhaite à vous et à votre mère une heureuse fête. Vous êtes une mère pour moi et je vous remercie encore pour votre aide. Soyez bénie et vivez longtemps ! Je vous embrasse fort ! Finaritra ».



14 ans de parrainage à suivre et soutenir l'évolution épanouissante de ma filleule.

Je partage avec vous ces quelques mots qui me réjouissent et sont garants d'une relation basée sur la confiance et l'échange. Tout n'a pas toujours été simple et fluide car c'est à Finaritra de faire ses choix et de décider, de surmonter la crainte de prendre la mauvaise décision et la peur de l'échec. Pas d'assistanat, juste du soutien et du partage ! Merci Fanohanana de permettre ces échanges de qualité et de proximité.

PS : Finaritra a réussi son Bac en juillet 2023 et a débuté une formation de gestion en entreprises en janvier 2024.

Remerciements...

... à **Jean-Claude Santier**, journaliste et rédacteur en chef qui nous a adressé ce message :

« Ce bulletin force l'admiration depuis que je le reçois, tant pour la partie iconographique qui illustre et montre bien tous les sujets évoqués par bienfaits et humanité, empathie et sérieux, tant pour la préoccupation des autochtones en mettant en place les parrainages d'enfants malgaches. Cette détresse, dans beaucoup de secteurs, montre bien l'urgence et la nécessité de votre action, ce qui vous honore. Toutefois, j'ai beaucoup apprécié les textes, et notamment l'éditorial de la Présidente.

Madame Françoise Videau, autant que je puisse être autorisé à émettre un avis sur cette île que je ne connais pas, de cette société et notamment la santé, l'éducation, l'alimentation, l'insécurité, la pauvreté urbaine, les inégalités monétaires et multidisciplinaires, aggravée par le changement climatique.

Toutes mes félicitations à cette Présidente qui, en quelques mots choisis, des idées concises donnant à voir et à comprendre la situation dans son texte, nous a cultivé et montré toute cette misère due comme souvent à ces luttes intestines de ces politiques depuis l'indépendance.

Toutes mes amitiés. »

Jumelage de Morondova avec Grand Quevilly

Morondava, située sur la côte ouest de Madagascar dans la province de Tuléar, face au canal du Mozambique, se trouve à environ 640 km d'Antananarivo. 40 000 habitants vivent dans cette ville divisée par une large route, avec d'un côté la plage, le village des pêcheurs et les petites îles, et de l'autre côté, des terres où abondent les plantations, les cultures et l'élevage des zébus. La pêche est la principale activité, en pirogue ou directement dans l'eau. Le tourisme commence à se développer depuis quelques années avec l'allée des baobabs. Pour favoriser l'éducation des jeunes et l'égalité des chances à Morondava, Grand Quevilly, commune située en Région Normandie près de Rouen, s'est jumelée depuis 1964. Grand Quevilly y finance la réhabilitation d'écoles.



André Haja Resampa, Ministre des Sports de Madagascar, a vécu une partie de sa jeunesse dans la région de Rouen. Originaire de Morondava, il est très vite arrivé dans la Ville aux cent clochers, comme jeune étudiant « *C'est comme une tradition dans notre famille, c'est automatique, on va à Rouen pour toute la famille et souvent on habite au Grand-Quevilly. J'ai une monstrueuse affection pour Rouen* ». Pendant sa licence de droit, il a rencontré Nicolas Rouly, l'actuel maire du Grand-Quevilly « un ami », et dans la foulée de ses diplômes, il s'est orienté vers la politique et le monde associatif à Rouen. Ensuite, il a été nommé à nouveau Ministre des Sports, suite à la réélection du Président Andry Rajoelina en fin d'année 2023. Il doit beaucoup à l'université de Rouen et en est fier. Il précise d'ailleurs « *Je me sens vraiment chez moi à Rouen, avec ma culture malgache que je défends, je m'adapte partout où je passe* », en n'oubliant pas de citer le Fihavanana, forme de lien social valorisé dans la culture de Madagascar, s'apparentant à l'entraide et à la solidarité.

Il ne compte pas s'arrêter là pour unir encore un peu plus la Normandie et son pays, « *Il y a un lien que j'entends réellement construire avec Madagascar et la région rouennaise. Il y a tellement à faire !* ».

Il a visité des structures sportives à Elbeuf en préparation des Jeux Olympiques de Paris, échanges à faire dans les deux sens. Il espère faire venir de jeunes quevillais à Madagascar. « *Ils pourraient se rendre compte que rien n'est jamais acquis et qu'il faut prendre soin de ce qu'on a. Je crois beaucoup à un échange culturel de ce type* ». À l'inverse, il espère pouvoir envoyer des jeunes de sa région d'origine, le Menabe, dans l'agglomération rouennaise. « *Tout ce que j'ai pu apprendre, j'essaie de l'adapter à notre culture. Mon but est de rendre possible la coopération entre Madagascar et la région rouennaise* ».



Une belle initiative

Dans un des quartiers très pauvres d'Antananarivo, à Antohomadinika, une bibliothèque a été ouverte depuis quelques années. Dix mille habitants vivent tant bien que mal sur ces terrains de la basse ville, ayant construit leurs modestes cases sur d'anciennes rizières asséchées, de nouveau inondées à la saison des pluies. Nirina a toujours aimé les livres. Ses parents n'ont pas de travail. Son père se loue à la journée quand il trouve un employeur. Sa mère lave le linge de quelques voisins un peu moins pauvres qu'elle.

Elle se souvient des volontaires d'ATD Quart Monde venant au milieu des cases avec de très beaux livres. Elle volait avec « l'oiseau bleu », elle sautait avec « le géant de Zeralda », elle luttait avec « Kirikou contre la sorcière ». Chaque matin, elle allait chercher de l'eau à la pompe et accompagnait son petit frère à l'école. Elle souhaitait continuer à apprendre sur les bancs de l'école, mais son père lui avait expliqué qu'il ne pouvait pas payer l'écolage pour deux. Et que c'était au tour de son frère d'apprendre à lire, à écrire et à compter.

Alors, Nirina est allée deux fois par semaine à la bibliothèque. Elle a pris des livres un peu dans tous les rayons pour approfondir ses connaissances. Un bonheur très calme, une joie intérieure !

De nombreux jeunes et adultes fréquentent cette bibliothèque Fanomezantsoa **Joseph Wresinski**. Le nom a été trouvé à la suite d'un concours. Cinq personnes avaient choisi le nom du fondateur d'ATD Quart Monde, cinq autres privilégiaient Fanomesantsoa, mot malgache signifiant « *Là où l'on puise le bien* ». On a finalement décidé d'associer les deux. Ce bâtiment de 80 mètres carrés, construit sur pilotis pour ne pas être inondé à la saison des pluies. Elle offre 3 500 livres : 900 en malgache, 2 100 en français, 400 en anglais et une centaine en d'autres langues. Beaucoup de personnes investissent la bibliothèque et de nouveaux visiteurs s'extasient devant le calme qui règne dans la salle de lecture. Tout le monde est sous le charme de la beauté du lieu, suscitant le respect. Fano, 16 ans, élève de 3^{ème} au collège : « *On est très fiers de cette réalisation à côté de chez nous. Maintenant on ne définit plus notre quartier comme un bidonville !* ».



Joseph Wresinski

Quelques témoignages expliquant le succès de cette réalisation :

- Narindra, 17 ans, étudiante au lycée Jean Joseph Rabearivelo : « *La bibliothèque est un outil très précieux pour aider les enfants à s'épanouir parce que ce qu'on nous donne à l'école n'est pas suffisant. C'est un grand avantage pour nous d'avoir la bibliothèque dans notre quartier. On est beaucoup plus tranquille pour lire* ».
- Solo, recopie le dictionnaire anglais-malgache : « *J'ai besoin de connaître ces mots anglais, car notre pays donne de plus en plus d'importance à tout ce qui vient d'Amérique, mais je n'ai pas d'argent pour acheter un dictionnaire. En écrivant, je retiens mieux les mots* ».
- M. Rakotoarison, 66 ans : « *Je suis vieux maintenant, mais je désire toujours approfondir mes connaissances. Je viens deux ou trois fois par semaine pour regarder les livres. C'est très calme, on est dans une bonne ambiance de recherche* ».
- M. Ralaivo, 35 ans, étudiant en droit : « *J'aimerais qu'il y ait davantage de livres sur le droit, le marketing, ça me chagrine un peu de ne pas tout trouver mais c'est parce que j'aime ce lieu et je souhaite qu'il soit parfait. Je rencontre des personnes aimant les livres et je m'en fais des amis. Je préfère être ici que n'importe où dans le quartier car c'est calme et beau* ».

La bibliothèque crée des liens. Les deux mamans choisies et formées pour être les deux bibliothécaires racontent :

- Hanitra, 24 ans, mariée et mère de trois enfants : « *Bibliothécaire, c'est mon premier emploi. Je suis très contente de cette fonction. Le fait de travailler ici m'a redonné le goût d'apprendre l'anglais, le français, l'espagnol. Je partage tout avec mes enfants* ».
- Mammy, 27 ans, mariée et mère d'une petite fille de six ans : « *J'aime beaucoup ce travail, je suis très à l'aise. Un lieu d'éducation, un lieu de rencontres, de travail. J'apprends beaucoup de choses, le français grâce aux livres et aux dictionnaires, la cuisine, l'élevage. Je prends des livres le week-end pour emmener à la maison pour que ma fille apprenne aussi* ».

Il arrive encore que notre Nirina n'ait pas toute la nourriture nécessaire à sa croissance. Mais quand elle a faim dans sa tête, elle peut se rassasier à la bibliothèque.

Et si on parlait musique !

Hafaliana Andriamisandra aime les nuances, les expressions, les mélodies que transmettent ses mains quand il joue. À 13 ans, il découvre le piano et la musique classique au centre régional d'enseignement de musique à Antsirabe. Étudiant au Conservatoire international de musique de Paris, il remporte le Prix du Conservatoire avec une note de 17 sur 20. Il poursuit ses études en classe préparatoire à l'enseignement au sein du Conservatoire à rayonnement régional de Versailles.

Il raconte : « *Le piano peut rendre toutes sortes de sons comme un orchestre, j'ai tout de suite su que j'allais en faire mon métier* ». Et pourtant, il n'est pas né dans une famille de musiciens. Il n'est pas né avec un Steinway à côté de son berceau.



Tout ce qu'il a appris, c'est à force de travail, des milliers d'heures à s'escrimer sur les touches noires et blanches de son instrument. « *La musique classique est difficile et exige de la discipline, de l'endurance et de la patience, mais quel bonheur quant à force d'entraînement, vos doigts parviennent enfin à atteindre les touches inaccessibles ! L'art est difficile, je peux vous dire que mes élèves juristes ou avocats préfèrent largement étudier leurs cours de droit qu'une portée de musique classique, mais il faut bien en passer par là !* ».

Il admet que le piano a décuplé son niveau de concentration et de mémoire. « *Contrairement à une idée reçue, ce n'est pas la rapidité du jeu qui fait le virtuose, mais la qualité du son et la capacité à faire passer une émotion* ». Il a intégré le réseau des écoles de musique enseignant sous licence Yamaha grâce à un concours d'entrée. Les Yamaha Music Schools, basées dans une quarantaine de pays, existent depuis de nombreuses années et développent des techniques innovantes destinées à tous les âges dès trois ans.

Le jeune homme se produit tous les ans à l'église Saint-Merri en plein cœur de Paris, et au Studio l'Accord Parfait où toutes les musiques du monde ont droit de cité. Épris de Chopin et de Debussy, il s'est dirigé vers la composition de musique de films « *En toute honnêteté, je ne pense pas pouvoir composer des sonates comme Beethoven, mais j'aime créer de la musique en me basant sur des histoires* ».

Dream Works



Le film d'animation « Madagascar » va être adapté en comédie musicale à Paris, au Théâtre du Gymnase, à l'automne prochain.

Petits et grands pourront retrouver le zèbre, le lion, le rhinocéros et la girafe à partir du 19 octobre. Ce dessin animé sorti en France en 2005, tourne déjà en comédie musicale aux Etats-Unis et au Royaume-Uni. Dream Works accorde une licence à un metteur en scène français. La bande va se retrouver embarquée dans un flot d'aventures sur l'île de Madagascar.

Philippe Hersen promet une version française très burlesque, et souhaite une comédie très drôle, ciblée parents-enfants. « *J'ai envie d'y mettre des gimmicks de Mission Impossible, avec des pingouins déambulant dans la salle. J'ai eu l'idée de cette adaptation en voyant combien ma fille de 10 ans en est fan. Elle a vu le film au moins une dizaine de fois, avec le même plaisir. Et je l'ai trouvé aussi très distrayant pour les adultes* ». Une dizaine d'artistes sont prévus, certains dans des costumes de « muppets », d'autres en personnages costumés, à l'image du « Roi Lion ».

La mythique 4L française

À Madagascar, difficile de savoir combien de 4L sont en circulation. On en voit partout. Ces voitures importées dans les années 60 et 80 sont de véritables institutions, un symbole du pays et la plupart des chauffeurs de taxi les utilisent comme véhicules en raison de la faible consommation d'essence.

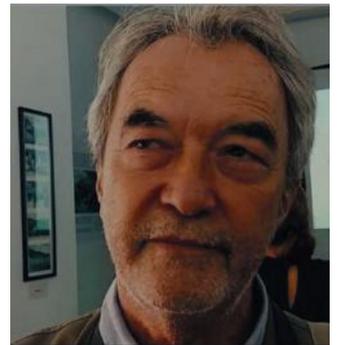


Il faut savoir qu'à Madagascar, au pays de la débrouille, tout se répare. Ces 4L construites par Renault s'offrent une nouvelle vie. Sur les routes, les particuliers, la police, se sont littéralement emparés de ce véhicule. Ces 4L se fondent dans le décor avec leur carrosserie beige clair imposée en 2003 et leur panneau de toit caractéristique. Certes, cela ne vaut pas les taxis de New-York, mais c'est déjà une voiture qui parcourt les raidillons d'Antananarivo et les routes de poussière de la Grande Ile, au point d'être presque devenues des emblèmes nationaux.

Photographie

Pierrot Men nommé parmi six finalistes du Louis Roederer Fondation Photographe World Prize of Sustainability. Ce photographe renommé malgache, basé à Fianarantsoa, qualifie cette sélection comme une étape importante pouvant l'amener à la consécration le 7 novembre prochain, lors de la cérémonie de remise de prix, prévue à Paris.

Pierrot Men fait partie des noms proposés pour représenter le continent africain. 54 candidatures ont été reçues et six artistes ont donc été sélectionnés par le jury international. Pierrot Men a soumis dix photos de son cru. En particulier, il a sélectionné « Sous les feuilles des bananiers ». Le cliché représente deux individus marchant sur une route, se protégeant de la pluie avec des feuilles de bananier. Une photo symbolisant le rôle de protecteur qu'à la nature devant le déchaînement possible des éléments.



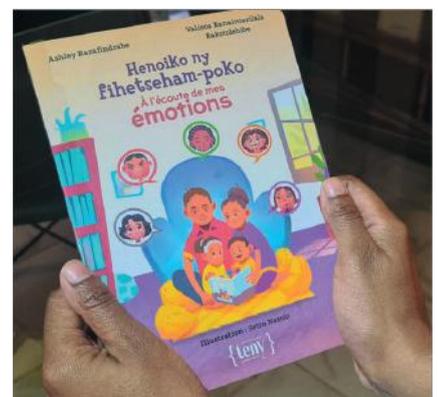
LE COIN LECTURE

« À l'écoute de mes émotions » Ashkey Razafindrabe et Valérie Ranaivoarilala Rakotolehibe (Auteurs) - Illustrations signées Setra Nasolo - Paru le 17 décembre 2022

Joie, colère, peur, jalousie font partie des huit émotions abordées dans ce livre en rupture de stock dès le lendemain, à la grande surprise des auteures. Ceci en dit long sur l'intérêt et le changement d'état d'esprit des parents vis-à-vis de cette thématique. Un livre plein de couleurs, où chaque enfant malgache, au teint clair ou foncé, yeux bridés ou non, cheveux crépus ou lisses, valide ou en fauteuil roulant, peut s'y reconnaître.

Une psychologue pour enfant, une auteure de livre jeunesse et un dessinateur ont décidé de rassembler leurs compétences pour créer un ouvrage bilingue destiné aux familles de Madagascar.

Ashley raconte : « Cela part d'un constat où je me suis rendue compte que les parents, culturellement, ne parlent pas des émotions. Donner les mots aux enfants pour pouvoir s'exprimer, c'est leur montrer qu'on accepte les émotions et on peut ensuite montrer comment exprimer l'émotion sans comportement violent ».



RECETTE

Ceviche de crevettes, mangue et avocat

Ingrédients :

- 250 g de crevettes crues
- 1 mangue mûre
- 1 avocat mûr
- 1 oignon rouge
- jus de 3 à 4 citrons verts
- 1 petit piment rouge, épépiné et finement émincé
- 2 cuillères à soupe de coriandre fraîche
- sel et poivre

Préparation :

Décortiquer les crevettes et retirer la veine noire.

Couper la mangue et l'avocat en dés.

Émincer finement l'oignon rouge et le piment rouge.

Ciseler la coriandre fraîche.

Porter une casserole d'eau à ébullition.

Plonger les crevettes dans l'eau bouillante.

Laisser cuire pendant environ 2 à 3 minutes, jusqu'à ce qu'elles deviennent roses et opaques.

Égoutter les crevettes cuites et laisser refroidir.

Préparation de la marinade :

Dans un grand bol, verser le jus de citron vert.

Ajouter les dés de mangue, d'avocat, les crevettes

cuites, l'oignon rouge émincé et le piment rouge.

Assaisonner avec du sel et de poivre selon votre goût.

Ajouter la coriandre fraîche émincée et mélanger délicatement tous les ingrédients.

Couvrir le bol de film plastique et le placer au réfrigérateur pendant au moins 30 minutes à 1 heure, afin que les saveurs se mélangent et que les crevettes marinent

Conseil : au moment de servir, répartir le ceviche dans des bols ou des assiettes individuelles. Éventuellement, ajouter quelques feuilles de salade ou de laitue pour accompagner ce plat délicieux qui doit se déguster frais.



Un vrai « Malagasy » ou « malgache »

À l'école, j'utilise les livres et quelques fournitures de mes grandes sœurs

Lorsque je sors du taxi, j'ouvre la portière avec la poignée extérieure

Je ne suis pas à l'aise dans la journée sans avoir mangé du riz

Tout cela parce que je suis Malagasy

La population dans mon pays est qualifiée de « lente »

J'ai rendez-vous maintenant avec un ami, je n'ai toujours pas quitté la maison

Mon nom est difficilement prononcé par les autres pays

Tout cela parce que je suis Malagasy

J'ai mon costume traditionnel pour les fêtes, les « malabary »

Et ce fameux discours qu'on appelle le « kabary »

Quand je dis que je viens de Madagascar, on me chante « I like to move it »

Et on ne comprend pas pourquoi je ne rigole pas

Moi je ne connais pas les « tongues » mais ici on les appelle « kapas »

Ici ce n'est pas « chacun pour soi et Dieu pour tous »

Tous les Malagasy se donnent un coup de pouce

Si je reviens de l'étranger, toute la famille est là

C'est mon plus beau comité d'accueil que voilà

Chez nous, on fait tout, supporte tout ensemble

Protestant, catholique, adventiste, notre foi nous ressemble

Celle île d'une grande beauté

Avec ces faunes et flores que vous ne trouverez jamais

Ainga Rajaosafara

* Adhésion

Pour le bon fonctionnement de l'association **Fanohanana**, n'oubliez pas de régler votre adhésion 2024 de 20 € :

- soit par chèque adressé au siège social,
- soit par virement bancaire.

Association Fanohanana

13/15, rue du Château

92250 La Garenne-Colombes

Téléphone : 06 12 54 90 08

E-mail : contact@fanohanana.org

Site Web : www.fanohanana.org

Comité de Direction :

Françoise Videau

Comité de Rédaction :

Marie-France Bouillaud